



Mensuel Technique-Edition TROPICASEM BP 999 Dakar

Tél. : (221) 33 859 25 25 - Fax (221) 33 832 05 36 E-mail : tropicasem@sentoosn

SOMMAIRE

- *La question du mois « Peut-on envisager la notion de semence de pomme de terre comme pour la tomate ? »* 1-2
- *Mieux réussir la fumure de la pomme de terre en culture intensive.* 2-3
- *Formation-information : La lutte culturale contre les bio-agresseurs des plantes maraichères.* 4-5
- *Nous résumons pour vous : Etude du positionnement des variétés hybrides de tomate en période chaude et humide (suite).* 5-6
- *Guide mensuel : Variétés recommandées pour les semis de Septembre.* 7-8

EDITORIAL

La saison pluvieuse et les conditions qui la caractérisent sont toujours de rigueur dans les parties semi-arides d'Afrique tropicale. L'effet positif attendu des pluies sur les cultures est lié à leur contribution sur l'alimentation hydrique de celles-ci. Par contre, un autre effet plutôt négatif notamment en zones pluvieuses, est souvent observé à travers la destruction des pépinières et des jeunes cultures voire des cultures même déjà bien établies de certaines espèces sensibles aux excès d'eau.

La gestion du facteur eau en cultures maraichères doit tenir compte de certains aspects tels que la spécificité des espèces en relation avec leurs besoins en eau, et avec les caractéristiques physiques des sols (texture, structure, topographie, etc.). Dans cette édition, Tropiculture vous propose les thèmes techniques suivants :

- *La question du mois : « Peut-on envisager la notion de semences de pomme de terre comme pour la tomate ? » (Suite et fin).*
- *Mieux réussir la fumure de la pomme de terre en culture intensive.*
- *Formation-information : La lutte culturale contre les bio-agresseurs des plantes maraichères (Suite et fin).*
- *Nous résumons pour vous : Etude du positionnement des variétés hybrides de tomate en période chaude et humide.*

LA QUESTION DU MOIS :

« Peut-on envisager la notion de semences de pomme de terre comme pour la tomate ? »

* Les semences de pomme de terre (Suite).

La figure 1 (précédent numéro) présente une plante de pomme de terre issue d'un tubercule bien prégermé et de ce fait ayant produit plusieurs tiges principales qui ont chacune donné des tubercules, ce qui est recommandé pour maximiser le rendement.

Par ailleurs, les semences graines peuvent être utilisées pour produire de la pomme de terre. Cela demande la mise en œuvre de recherches destinées à identifier, à sélectionner les variétés, et à les homogénéiser de manière à assurer un certain niveau d'uniformité des populations qui seront issues de semis des graines comme pour la tomate. Ces semences

initialement développées par le Centre International de la pomme de terre (CIP) sont déjà entrain d'être utilisées dans certains pays pour réduire les coûts de tubercules ou plants qui représentent 20 à 40 % des coûts de production.

Dans la pratique, les plants ou tubercules de pomme de terre sont prégermés (étalement en une couche en conditions d'aération et d'éclairement suffisants) pour permettre le cas échéant, la levée de la dormance et le développement de germes multiples et trapus nécessaire à l'obtention de bons rendements.

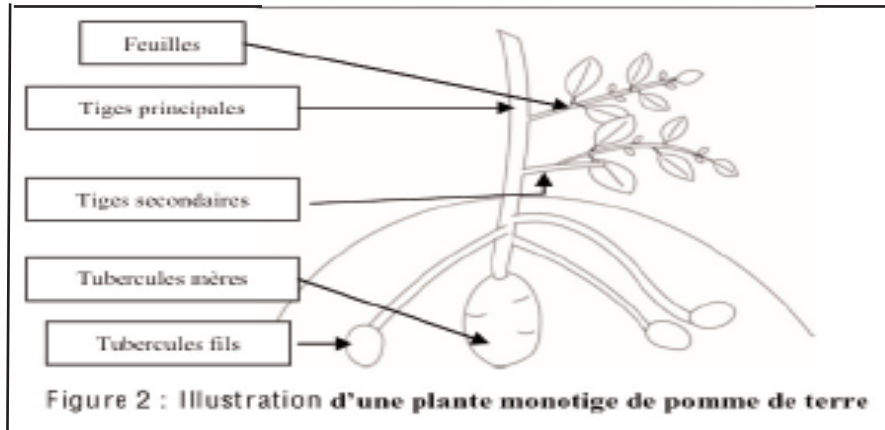
Dans des pays comme le Sénégal, les pratiques traditionnelles de production de plants consistent à sectionner les tubercules en plusieurs morceaux

suivant le nombre d'yeux pour en réduire le coût et à les semer soit directement soit après un passage en pépinière donnant lieu à des plantules qui seront ensuite repiquées.

Comme nous le savons, après récolte, le tubercule de pomme de terre passe par différents stades physiologiques à savoir, le stade dormant (incapacité de germer), le stade de dominance apicale (Seul le

bourgeon apical germe) et le stade de germination multiple qui donne lieu à plusieurs germes bien développés, facteur de rendement.

L'absence de prégermination et le sectionnement pratiqué par les producteurs donnent lieu à des plantes monotiges qui donneront un nombre limité de tubercules et qui pour bien produire, requièrent une densité élevée (Voir figure 2).



MIEUX REUSSIR LA FUMURE DE LA POMME DE TERRE EN CULTURE INTENSIVE.

Introduction.

Dans notre précédent numéro, nous avons commencé l'étude de la fumure de la pomme de terre en conditions tropicales mais en système cultural intensifié. Nous avons pu fournir un certain nombre de rappels importants sur l'espèce.

Dans cette seconde partie, nous allons poursuivre les discussions à travers deux principaux chapitres, l'un portant sur les besoins de la plante en engrais et l'autre relative aux modalités pratiques de la fumure sur base des besoins estimés.

2. Estimation des besoins en fertilisants.

2.2. Les besoins en termes d'apport.

2.1. Les besoins intrinsèques.

Tableau 1 : Estimation des exportations moyennes pour les principaux éléments nutritifs.

N (kg/ha)	P ₂ O ₅ (kg/ha)	K ₂ O (kg/ha)	Ca (kg/ha)	MgO (kg/ha)	Equilibre NPK		
					N	P ₂ O ₅	K ₂ O
4,8	2,4	9	0,6	0,5	1	0,5	1,9

La fumure préconisée est donc basée pour les principaux éléments nutritifs sur le niveau des exportations. Le tableau 2 suivant compare les bilans minéraux des exportations calculés en kg par ha pour les différents éléments et les équilibres respectifs mettant en exergue les rapports K/N. En résumé, les exportations sont très proches des apports pour N et K₂O (la différence pour P₂O₅ atteignant pratiquement les 50% du fait des faibles prélèvements évoqués ci-dessus) avec un total N+P+K de

Les besoins intrinsèques correspondent aux exportations rapportées sur la culture et relatives aux quantités prélevées par les cultures en azote (N), phosphore (P₂O₅), potassium (K₂O), calcium (Ca) et magnésium (MgO). Le tableau 1 présente les valeurs obtenues en kg d'éléments par tonne de tubercule produite avec comme base, un niveau de rendement moyen de 20 tonnes à l'ha. On y note que pour l'azote, les prélèvements avoisinent 5 kg pour produire 1 tonne de tubercule contre la moitié pour le phosphore dont les faibles prélèvements comparés aux apports sont bien connus ; par contre, pour le potassium, les quantités prélevées correspondent au double de celle pour l'azote (ratio = 2). Ce ratio K/N est caractéristique des plantes à racines et tubercules.

324 kg/ha et un rapport K/N de 1,9. La moyenne des apports préconisés par les 2 sources est de l'ordre de 393 kg par ha inférieure à celle des exportations (rapport K/N = 2,3). Cela signifie que d'un point pratique, l'on peut adopter la fumure 1 préconisée par le CDH très proche des besoins intrinsèques (rapport K/N = 2) et facilement obtenue avec le 10-10-20. En cas d'utilisation d'un autre engrais complexe, il importe de compléter le bilan avec des engrais simples ou binaires recommandés (ex. : phosphate et sulfate d'ammoniaque, sulfate et nitrate de potasse, etc.). 2

Tableau 2 : Comparaison des quantités d'engrais exportées et apportées.

Objets	N (kg/ha)	P ₂ O ₅ (kg/ha)	K ₂ O (kg/ha)	Total N+P+K	Equilibres			Rendements (tonnes/ha)
					N	P ₂ O ₅	K ₂ O	
Exportations	96	48	180	324	1	0,5	1,9	20
Apports 1	90	90	180	360	1	1	2	23
Apport 2	90	110	225	425	1	1,2	2,5	25
Apports moyens	90	100	202,5	392,5	1	1,1	2,3	24

1 : Apport : CDH ; 2 : Apport CTIFL

3. Plan de fumure.

Le plan de fumure prend surtout en considération les modalités des apports pour les différents éléments en fonction des objectifs de la production qui peuvent se résumer à un rendement élevé, des tubercules de calibre acceptable et de bonne qualité.

A cet effet, le plan de fumure devrait considérer les recommandations suivantes pour les 3 éléments majeurs :

- L'azote doit être disponible à la plante tout au long du cycle cultural et sans excès préjudiciable à la qualité des tubercules ;

- Le phosphore doit être disponible pour une assimilation rapide (2 fois plus que les besoins) et surtout à appliquer en fond ;

- Le potassium, du fait de son double rôle sur la croissance et sur le grossissement des tubercules, doit également être présent en permanence pour assurer de gros tubercules de bonne qualité. A cet effet, il importe de surveiller son rapport à l'azote dont la valeur finale devra être autour de 2.

PARTENAIRES

- TROPICASEM (Sénégal) km 5,6 Bd du Centenaire BP 999
DAKAR Tel : (221) 859 25 25 / Fax : (221) 832 05 36
- SEMIVOIRE (Côte d'Ivoire) 39 rue Louis Lumière, Zone 4, 16 BP 633
ABIDJAN Tel : (22521) 35 86 13 Fax : (22521)35 57 79
- NANKOSEM (Burkina-Faso) rue Houari Boumedienne, 01 BP 6502
OUAGADOUGOU Tel : (22650) 31 20 62 / Fax (22650) 31 20 28
- SEMAGRI (Cameroun) 215 DENVER SUD (Rte de Bonamoussadi)
DOUALA Tel : (237) 347 5241 / Fax : (237) 347 52 46
- BENIN SEMENCES (Bénin) 08 BP 0885 Centre de Tri Postal COTONOU
BENIN Tel (22921) 30 78 05
- AGRISEED (Ghana) Zagloul House n°1 Kwamé Nkrumah Avenue PO Box AD 22
ADABRACA ACCRA North Tél. 00233(0) 30225 08 89 / Fax 00233(0) 30225 07 02
- MALI SEMENCES (Mali) 108, rue 568 Quinzambougou BP E 3789
BAMAKO Tél. : (223) 20 21 18 80 / Fax (223) 20 21 18 98
- SEMANA (Madagascar) Lot 26 C 10 Espace Rojo Tsarasaotra Antsirabe-110
MADAGASCAR Tél : 02 44 497 01 / Fax 020 44 498 01
- SAHELIA SEM (Niger) 163 Rue Vox à côté de MEREDA NIAMEY BP : 2656 Balafon
Tel : 227 (20) 74 12 15 / Fax : 227 (20) 74 12 17
- SEMAROC (Maroc) 30, Rue du Languedoc Quartier des Hôpitaux Casablanca
Tel : 212 022 27 92 12 / Fax : 212 022 27 92 13

Introduction.

Nous avons déjà dans notre précédent numéro introduit le présent article qui porte sur le contrôle phytosanitaire, plus particulièrement sur les stratégies de lutte contre les nuisibles des plantes cultivées avec référence spéciale aux cultures maraîchères.

Ensuite, nous avons également entamé à titre de rappels, des discussions sur les différentes composantes de la lutte intégrée dont le contrôle cultural qui se trouve être l'une des moins coûteuses pour les petits producteurs.

Dans ce numéro, nous allons poursuivre les discussions sur la suite de la lutte culturale à travers les pratiques qui lui sont liées, pratiques qui si elles ne suffisent pas pour résoudre les problèmes posés y contribuent de manière significative à condition d'être menées dans les règles de l'art.

2. La lutte culturale.

Il s'agit de la méthode de lutte la plus ancienne utilisée par l'homme avec la lutte physique. La lutte culturale peut être définie comme une adaptation du système de culture pour limiter le développement des ennemis des cultures de manière préventive ou curative. Cette définition implique que les spécificités de cette forme de lutte sont tout autre par rapport aux autres composantes de la lutte intégrée.

Parmi les pratiques associées à cette méthode, on peut citer les modifications des successions culturales, les cultures associées, le choix des dates de semis, l'adoption de densités de semis ou de plantation appropriée, les dates de récolte, le recours à la fertilisation incluant les amendements, l'irrigation, le drainage, etc. Face à l'utilisation généralisée des pesticides notamment au maraîchage de petite échelle, les effets du système de culture se trouvent masqués par un contrôle total des populations d'ennemis des cultures.

La lutte culturale contre les maladies fongiques passe par une limitation des contaminations et des dégâts sur les cultures. Sur la parcelle, le microbe est souvent conservé sur les résidus de récolte, ce qui favorise l'apparition et le maintien des maladies du sol dites telluriques. Dans ce cas, l'histoire culturale de la parcelle qui renseigne sur les cultures mises en place dans le temps en rapport avec les pratiques comme le travail du sol, etc., devra être prise comme base pour modifier les successions culturales (rotations).

Par contre, les maladies à dissémination aérienne sont plus difficiles à maîtriser à l'échelle de la parcelle. Par contre, à travers la conduite des cultures,

les 2 stratégies de protection suivantes malgré leur effet partiel, peuvent être utilisées :

- L'esquive par le décalage des cycles culturaux (stades sensibles) et des périodes de dispersion des spores ;

- Le rationnement végétatif, qui consiste à diminuer la réceptivité du couvert par un microclimat peu favorable, par exemple en réduisant la densité de peuplement ou en modérant la fertilisation (azotée) et/ou l'irrigation.

De manière plus concrète, les pratiques suivantes sont recommandées pour contrôler les nuisibles des cultures de manière notamment curative :

* Adaptation de la nutrition de la culture

* Propreté des équipements agricoles

* Adaptation de l'irrigation

* Adaptation du travail du sol

* Gestion des résidus de cultures

* Choix des dates de semis et de récolte

* Adaptation de la densité de semis et de plantation

* Cultures pièges

* Manipulation de l'habitat pour favoriser les auxiliaires (haies, cultures de couverture, cultures associées, paillis...)

* Destruction des hôtes alternatifs et des repousses

Pour la lutte culturale contre les adventices, la stratégie de contrôle porte sur la maîtrise de la dissémination des semences et la levée à travers le travail du sol et un choix judicieux des dates de récolte. Le choix de la succession des cultures, le travail du sol et la date de semis permettent de créer les conditions d'une esquive, c'est-à-dire de limiter l'apparition des espèces les plus adaptées à un cycle cultural donné.

Par ailleurs, la prévention encore appelée prophylaxie est un élément important de la protection des cultures, avec comme exemples, les pratiques suivantes applicables en conditions de serre et en plein champ :

- L'utilisation de plants sains pour installer la culture en début de saison (plants indemnes de viroses ou d'infections de champignons ou bactéries, et sans larves ou œufs de ravageurs) ;

- En serre, la mise en place de protections contre l'entrée de ravageurs ou des pathogènes (filets insect-proof sur les ouvrants, pédiluves contre les pathogènes/ravageurs véhiculés sous les chaussures) ;

- Des précautions pour éviter les contaminations lors des interventions culturales pratiquées comme le tuteurage des plants, les récoltes, etc., (ex. : désinfection des instruments, des mains des opérateurs, etc.) ;

- Pratique d'un vide sanitaire entre deux cultures, pour éliminer ou diminuer les populations de ravageurs et l'inoculum de microorganismes de façon passive ou en combinaison avec la désinfection des structures de serre, le remplacement des substrats, paillages, etc ;
- L'identification des plantes réservoirs (adventices) et leur élimination ;
- Une fertilisation conséquente (exemple de la fertigation) améliorant la vigueur des plantes peut en augmenter la résistance à l'action de certains bio-agresseurs.
- Les rotations culturales basées sur la succession des cultures dans le temps consistent sur une même parcelle, à éviter de mettre en place des plantes de la même famille

ou de familles différentes mais attaquées par des parasites communs (exemple des nématodes). Le respect des rotations permet de maintenir l'équilibre du sol par rapport à sa teneur en éléments minéraux surtout mineurs, et surtout de prévenir le développement de maladies ou de l'infestation de ravageurs telluriques. En Afrique subsaharienne, la rotation culturale pratiquée en maraîchage de petite échelle dans certains pays a été associée à l'insertion des plantes pièges. L'exemple de l'arachide peut être cité ; en effet, l'insertion de cette culture parfois dans les plans culturaux de pleine saison, a permis de réduire de manière significative les attaques de nématodes à galles. D'un autre côté, la culture de l'arachide sous irrigation en saison fraîche a permis de générer des revenus substantiels du fait de la rareté des gousses à cette période.

NOUS RESUMONS POUR VOUS : ETUDE DU POSITIONNEMENT DES VARIÉTÉS HYBRIDES DE TOMATE EN PÉRIODE CHAUDE ET HUMIDE.

Article extrait du document intitulé « *A comparative study of four tomato F1 hybrid as related to heat tolerance in Western Region, The Gambia* » Edité par Concern Universal Sénégal & Gambie et L'Université de Banjul, Avril 2010 (34 pages).
Par A. Seck, Concern Universal, et Lamin Marong Université de Banjul

Introduction.

Chers collaborateurs, nous avons dans notre précédent numéro entamé des discussions portant sur des recherches effectuées sur les variétés tolérantes à la chaleur incluant en majorité des hybrides de Technisem. A titre de rappel, l'étude avait pour but d'obtenir des informations complémentaires sur les performances des variétés du groupe en conditions difficiles de culture. L'une des raisons justificatives de cette étude était liée au fait que dans les régions de productions maraîchères de la Gambie, le positionnement des variétés de tomate en hivernage nécessitait davantage de connaissances.

Dans cette édition, nous allons d'abord poursuivre la description de l'approche utilisée par les auteurs avant d'entamer la présentation des résultats obtenus et leur discussion.

2. Matériel et méthodes.

2.3. Les techniques culturales (suite).

b) Fertilisation.

Le bilan minéral appliqué à tous les traitements a été le suivant: [80 (N) - 80 (P2O5) - 160 (K2O)] obtenu à travers l'application de 800 kg de 10-10-20 selon le plan de fumure suivant :

- 50% de la dose totale appliqué en fond, et
- Le reste épandu en 4 applications en fumure d'entretien à raison de 100 kg/ha aux stades suivants : 15, 30, 50 et 80 jours après plantation.

En plus de l'engrais minéral, 20 tonnes/ha de fumier ont été appliquées et enfouies lors de la préparation du sol.

c) La gestion de l'eau.

La culture a surtout dépendu de la pluviométrie pour l'eau. Toutefois, des apports d'appoint ont été assurés à hauteur des besoins des plantes au moyen d'arrosoirs.

d) Protection phytosanitaire et soins.

L'approche a surtout été préventive avec des traitements à base des formulations pesticides suivantes :

- Manèbe (fongicide) appliqué le 28 Juillet 2009 pour contrôler des maladies telles que l'Alternariose (*Aternaria solani*) ;
- Produits cupriques appliqués le 17 Août 2009 pour lutter contre les maladies bactériennes (ex. : *Xanthomonas vesicatoria*);
- Dicofol pour contrôler les acariens (e.g. *Aculops lycopersici*, *Teytranychus sp.*, etc.).

Par ailleurs, les plantes ont été tuteurées au niveau de tous les traitements et répétitions 3 semaines après plantation au moyen de piquets.

e) Récolte, observations et traitement des données.

La récolte est intervenue à la 9e semaine après plantation avec plusieurs passages, les principaux paramètres observés étant les suivants :

- Hauteur des plantes mesurée en cm 3,6 ,9 et 12 semaines après transplantation,
- Précocité de floraison (date où 50% au moins des plantes fleurissent),
- Nombre de fruits commercialisables par planche
- Rendement brut total en tonnes/ha considérant la

surface des planches sans les allées et l'ensemble des fruits récoltés y compris les rebuts,

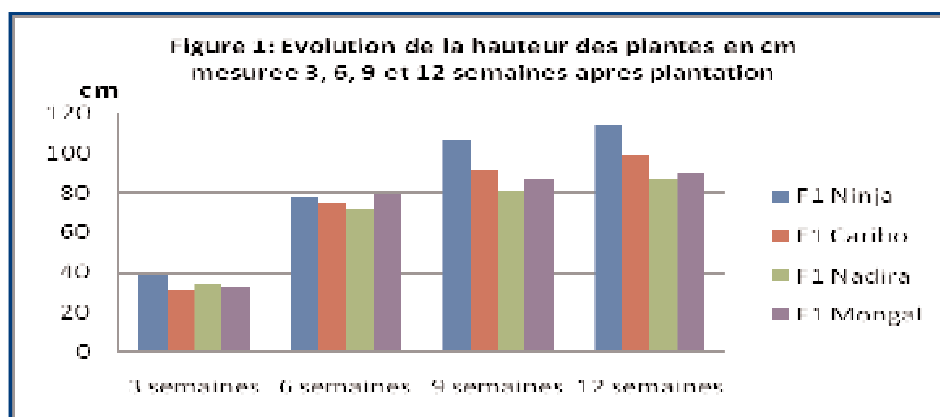
- Rendement brut en fruits commercialisables en tonnes/ha considérant la surface des planches sans les allées.

Les données collectées ont ensuite été dépouillées avec un logiciel de statistique nommé SPSS permettant d'effectuer une analyse de variance à 1 critère de classification (ANOVA1) pour les paramètres ci-dessus énumérés.

3. Principaux résultats obtenus.

Tableau 2 : Hauteur des plantes mesurée en cm à différents stades de croissance.

Traitements	3 semaines	6 semaines	9 semaines	12 semaines
F1 Ninja	37.9	78.1	105.9	113.3
F1 Caribo	30.3	74.8	91.5	98.2
F1 Nadira	35	72.5	81.5	87.3
F1 Mongal	32.7	79	86.6	90.2
Moyennes	34	76.1	91.4	97.3



Le tableau 3 basé sur les valeurs de la hauteur finale (12 semaines après plantation) montre que pour une moyenne générale de 97,4 cm, F1 Ninja semble dominer les autres avec une moyenne de 113,8 cm suivie de F1 Caribo (98,2 cm) puis par F1 Mongal (90,2 cm), F1 Nadira ayant obtenu les plus faibles hauteurs avec 87,3 cm. Toutefois, les deux dernières variétés ont eu une croissance latérale plus importante, ce qui implique que leur biomasse n'est

3.1. Résultats sur la phase végétative.

La croissance des plantes a été évaluée à travers la hauteur sur 4 plantes de par répétition et à 3 stades différents (3, 6, 9 et 12 semaines après plantation). La croissance au cours de ces 3 stades différemment évolué suivant les variétés. De manière générale, toutes les variétés ont eu une croissance continue les variétés F1 Ninja et F1 Caribo ayant des hauteurs légèrement supérieures à celle de F1 Mongal et de F1 Nadira. Le tableau 2 et la figure 1 ci-après présentent les données relatives à l'évolution de la hauteur.

pas nécessairement moins consistante que celle des autres variétés. Nous verrons dans quelle mesure cela va influencer la productivité des différentes variétés.

L'analyse de variance présentée par le tableau 3 montre que F1 Ninja a eu une hauteur dont la différence est significative comparée à F1 Mongal et à F1 Nadira à une probabilité de 5 %.

Tableau 3: hauteur finale des plantes mesurée 12 semaines après plantation

Variété	Répétition 1	Répétition 2	Répétition 3	Répétition 4	Moyennes
F1 Ninja	114.2	114.7	113.6	112.5	113.8a
F1 Caribo	105	100.5	100.5	86.7	98.2ab
F1 Nadira	100	78.2	84.8	86.2	87.3b
F1Mongal	105	94.2	81	80.5	90.2b
Moyennes	106.1	96.9	95	91.5	97.4

Les moyennes suivies d'une même lettre ne sont pas significativement différentes 5 %

Dans notre prochain numéro, nous poursuivrons la présentation des résultats portant sur les phases

végétatives et reproductives. (A suivre)

GUIDE MENSUEL Variétés recommandées pour les semis de Septembre.						
Espèces	Variétés	Précocité (1) (L)	Cycle (2)	Qté semences pour 1 Ha	Rdt moy T/ha	Observations
Aubergine (SP)	F1 African Beauty	70-75	170	200-300 g	35-45 T	Résistante au TMV et CMV
	F1 Kalenda	70-75	200		30-40 T	Vigoureuse, résistante flétrissement, anthracnose. Le meilleur choix.
	Black Beauty	80-85	170		20-30 T	-
Carotte (SD)	Bahia	90	100	2-4 Kg	15-25 T	Vigoureuse et tolérante anthracnose. Excellente sélection Technisem
	New Kuroda	90	100		15-25 T	Vigoureuse et tolérante anthracnose. Excellente sélection Technisem
	Amazonia	90	100		20-25 T	-
Chou (SP)	F1 Tropica Cross	65-70	80	300-400 g	30-35 T	Très bonne conservation et résistante aux éclatements, très ferme.
	F1 Milor	60-65	80		30-35 T	Très ferme
	F1 KK Cross	60-65	90-95		20-30 T	Très ferme, très tolérante à la pourriture noire.
	F1 Quick Start	50-60	80		30-40 T	Très précoce et très ferme.
	F1 Santa	75-80	90		35-45 T	
	M. de Copenhague	60-65	70-80		20-25 T	-
Chou de Chine (SP)	F1 Victory	50-60	70	300 à 400 g	15-20 T	Très adaptée en Zone Tropicale.
Concombre (SD)	F1 Bresno	60-65	70	700 g à 1 kg	15 T	Toujours très appréciée.
	F1 Tokyo	60	70		15 T	-
	Poinsett	65	80		10-15 T	Résistant à la chaleur et au mildiou
Courge (SD)	Aurore	45	65	5 - 7 kg	15-20 T	Précoce, productive
	F1 Darcy	40	60		20 T	-
Gombo (SD)	Indiana	40	110	4-5 kg	8-10 T	Variété apte à l'exportation; productive, homogène et très précoce.
	Volta	60	90-130		10-12 T	-
	Lolli	60	90-130		8-10 T	Excellent rendement, recommandée en saison fraîche.
	Puso	50-65	80-100		7-10 T	Précoce, fruit lisse et cylindrique
	F1 Lima	55-65	120-130		15-20 T	-
	F1 Madison	55-60	120-130		15-20 T	-
	Rouge de Thiès	50-60	120		10-15 T	-
	Red Rocket	50-60	120-130		10-15 T	-
	Clemson	60	110-120		8-10 T	Fruits côtelés. Bonne ramification. Attention aux mouches blanches.
Laitue (SP)	Eden	50	65	700 g à 1 kg	10-15 T	Résistante à la chaleur, peu sensible à la montée à graine
	Minetto	40	65		10 T	-
	Pierre Bénite	40	65		10-15 T	
	Blonde de Paris	35	65		10-15 T	-
Navet (SD)	Marteau	50	70	3 à 5 kg	10 T	-
	Longo	50	70		17 T	-

(1) Précocité : nombre de jours séparant la plantation de la 1^{ère} récolte.

(2) Cycle : nombre de jours couverts par la culture depuis le semis.

SP = semis en pépinière.

SD = semis direct en général.

GUIDE MENSUEL Variétés recommandées pour les semis de Septembre.						
Espèces	Variétés	Précocité (j) (1)	Cycle (2)	Qté semences pour 1 Ha	Rdt moy T/ha	Observations
Pastèque (SD)	F2 Kaolack	80	100	3 à 5 Kg	60 T	Résistance Anthracnose, coup de soleil, goût excellent, très sucrée.
	Sugar Baby	75	115		50 T	Bien adapté pour les régions chaudes.
	Charleston Grey	75	90		40 T	Résistance Anthracnose, Fusarium.
	Mémé Mali	85-90	110		55 T	-
Persil (SD)	Commun	70-75	190	5 à 10 Kg	15 T	Bonne résistance à la montée à graine. Très savoureux.
	Frisé	70-75	190		15 T	Rustique, vigoureux, attractant.
Piment (SP)	Salmon	80	160	300 à 400 g	6-10 T	-
	Safi	90	210		10-15 T	Piquant et parfumé, 2 mois de fructification
	Thaïlande	85	210		10 T	Type Salmon, production plus étalée, très productif.
	Big Sun	90	220		10-15 T	Jaune, très piquant. Les plus gros fruits.
	Antillais Carribean	90	210		10-15 T	Rustique et productif.
	Habanéro	65-70	150-180		15 T	Bonne qualité export, très aromatique.
	Bombardier	90	210		10-15 T	Type très piquant , productif
Poireau (SD)	Gros Long d'Eté	90	100	1-3 kg	15-20 T	Très précoce.
Poivron (SP)	Yolo Wonder	70	130	250 à 400 g	8-10 T	Résistant TMV.
	F1 Nobili	70-75	130		10-15 T	-
	F1 Tibesti	70-75	130		10-15 T	-
	F1 Goliath	70	130		10-15 T	-
Radis (SD)	Cerise	22	30	30 à 40 kg	10-15 T	-
Tomate (SP)	F1 Jaguar	65	130	200 à 300 g	30-40 T	Bonne tolérance TYLCV
	F1 Ganila	60	130		30-40 T	Tolérance TYLCV
	F1 Xewel	65	130		25-30T	Tolérance moyenne TYLCV
	Xina	65	130		15-20 T	Résistant nématodes, Fusarium et Stemphylium.
	F1 Mongal	65	130		35-45 T	<i>Fusarium, Stemphylium</i> , Nématodes, Pseudomonas, très productive, rustique. Particulièrement recommandée pour chaleur humide.
	F1 Nadira	65	130		30-40 T	<i>Fusarium oxysporum</i> f.sp. La meilleure tolérance au TYLCV
	F1 Ninja	65	130		30-40T	La meilleure tolérance à la chaleur
	F1 Caracoli	65	130		30-35 T	
F1 Calinago	65	130	25-35 T	Gros fruits, fermes, productive. Résistante au <i>Fusarium</i> et <i>Pseudomonas solanacearum</i> .		
Jaxatu (SP)	Meketan	60	110	200-250 g	30-35 T	-
	Soxna	90	120		20-25 T	-
	Ngalam	90	120		30-35 T	
	Keur Mbir Ndao	90	120		25-30 T	Gros fruits, feuillage vert sans anthocyane.

(1) Précocité : nombre de jours séparant la plantation de la 1^{ère} récolte.

(2) Cycle : nombre de jours couverts par la culture depuis le semis.

SP = semis en pépinière.

SD = semis direct en général.